



Surdité & Discrimination

Andrea Benvenuto, *Le sourd émancipé*

Fabrice Bertin, *De l'universel au singulier :
une réflexion sur la scolarisation des enfants sourds*

Louis Everaert, *La bouchure et la voyure*

Simone Korff – Sausse, *Pourquoi la personne
handicapée est-elle discriminée ?*

Brigitte Lemaine, *Témoins sourds, témoins
silencieux.*

André Meynard, *Surdité, l'urgence
d'un autre regard*, interview.

Nicolas Rettmann, *Appel à ne pas voter*, interview

& une nouvelle inédite de **Véronique Bergen**

Témoignages, vignettes historiques...



Editions de l'APEDAF ASBL
Les Cahiers de la Salamandre | N° 3 |

Témoins sourds, témoins silencieux

entretien avec **Brigitte Lemaine,**
Sociologue

Les cahiers de la Salamandre : *Tout d'abord, pourriez-vous nous expliquer ce qui a attiré votre attention sur un sujet pareil, le sort des Sourds sous le régime nazi ?*

Brigitte Lemaine : La question du sort des sourds sous le régime nazi, s'est posée pour moi quand Stéphane Gatti, réalisateur m'a demandé de participer à la pièce de son père Armand Gatti, « Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz », montée en Seine Saint-Denis et à Marseille pour le cinquantième de la rafle de Drancy, afin d'enseigner l'alphabet en langue des signes aux acteurs. Des débats sur Auschwitz étaient organisés un peu partout et j'ai demandé d'évoquer le sort des sourds juifs. Je pensais à mes grands-parents et à leur triste condition sous l'occupation nazie à Paris, mais je ne soupçonnais pas vraiment ce qui allait suivre. J'ai associé le comédien sourd Joël Liennel, à la pièce, pour que la langue des signes dépasse le stade de l'alphabet et que la place des sourds soit reconnue dans le processus de contrôle et d'extermination des nazis, par sa présence silencieuse mais néanmoins expressive. Nous avons préparé ensemble le débat avec l'association des sourds juifs de France. Il est venu une cinquantaine de

personnes d'un peu partout en France. Nous étions en 1992 et pour la première fois, des sourds juifs ou pas, pouvaient évoquer cette période tragique, témoigner de leurs morts et de leur persécution, lever le voile sur le pire : 210 sourds juifs français qui ne sont pas revenus des camps, 6000 sourds juifs exterminés à Auschwitz et des centaines de milliers de sourds allemands stérilisés. Nous avons filmé le débat, ce fut un point de départ.

C de S : *D'entrée de jeu dans votre reportage, Bernard Mottez explique que pour diverses raisons, c'est très difficile d'enquêter sur ce sujet : pouvez-vous nous rendre compte de quelques obstacles ?*

B. L. : Tout d'abord permettez-moi de corriger le terme de reportage, « Témoins sourds, témoins silencieux » est un documentaire, c'est-à-dire qu'il ne met pas en jeu une investigation au sens journalistique du terme, mais plutôt une recherche « sociologique, historique et politique ». Issue du milieu sourd et ancienne élève de Jean Rouch, ethnologue et cinéaste, j'ai travaillé de l'intérieur avec des soutiens divers de comédiens d'IVT, dont Levent Beskardes qui avait écrit et mis en scène la pièce « Hanna » sur la stérilisation des sourds et Chantal Liennel qui est venue avec moi à Berlin pour rencontrer des victimes sourdes de stérilisation lors de la présentation d'un autre de mes films « Sourds à l'image ». Les obstacles ont été divers. Nous avons d'abord fait un premier montage de 60 min du débat filmé pour le 2^{ème} congrès sur l'histoire des sourds à Hambourg en 1993 qui a été très bien accueilli. Ce sont les chercheurs américains de Gallaudet University et un jeune juif sourd allemand qui m'ont encouragée à

continuer. Ce montage a ensuite été présenté à Berlin dans un cinéma « Eizeit Kino » pour une semaine sur la culture des sourds avec un film de 30 minutes sur les survivants des camps du Foyer Helen Keller de Tel Aviv, commandité par l'émission des sourds en Allemagne à la suite des révélations de notre premier débat filmé. En France, l'accueil allait être différent et bientôt une personne ayant donné le nom du président de la fédération des sourds de France collaborateur, lors de ce premier débat filmé s'est rétractée et a demandé l'interdiction du film en France, en Israël et aux USA. Ce fut un grand choc pour moi de constater l'impunité de ce bourreau et les pressions qu'il devait encore exercer. A Hambourg, j'avais visité l'exposition de Horst Biesold sur la stérilisation de sourds (dont avait parlé Bernard Mottez) et je voulais en savoir plus. Je suis partie en Allemagne pour le rencontrer et l'interviewer sur son livre « Crying hands ».

C de S : *Dès 1934, les sourds ont été persécutés en tant que sourds. Pour quelles raisons ont-ils été ainsi stigmatisés ?*

B. L. : Les sourds par définition, comme les juifs, ou les tziganes n'ont pas à répondre à cette question, qui légitimerait à leurs yeux leur stigmatisation. Ils n'ont pas à justifier a contrario leur droit à exister. La victime n'est pas responsable du scandale qu'elle provoque en étant victime, c'est au bourreau de s'expliquer. Difficile pour moi de me plonger dans les textes du III^{ème} Reich avec leurs argumentations toxiques, je suis de famille de sourds et ma colère est encore grande. Je laisse ce travail aux historiens qui ont suffisamment de recul pour ne pas

Surdité et discrimination

tomber dans les pièges des négationnistes et des historiens révisionnistes de la Shoah. On sait actuellement que la thèse de la « Banalité du mal » défendue par Hanna Arendt, dans son livre « Eichmann à Jérusalem » a été démontée dernièrement par l'historien Laurence Rees qui estime qu'elle est tombée dans le piège de l'avocat du père de la solution finale. Tout le monde ne peut pas devenir un meurtrier d'Etat à grande échelle, ces cadres nazis n'ont pas simplement obéi aux ordres, ils ont aussi été conduits par une idéologie à laquelle ils croyaient et ils ont malheureusement innové en matière de torture, d'expérimentation médicale et d'extermination. Un sociologue travaille davantage sur les témoignages et les études de terrain que sur les textes des états meurtriers ou leurs fichiers sordides. J'ai rencontré des victimes de stérilisation à Berlin qui ne pouvaient toujours pas dire ce qui leur était arrivé, ni en public, ni à la caméra, parce qu'ils avaient peur de subir la pression de ceux qui avaient été nazis chez les sourds et qui continuaient à désigner les sourds de naissance comme des sourds « dangereux pour le peuple allemand ». Dangereux parce que susceptibles de transmettre leur handicap à leurs enfants, donc « stérilisables ». Il s'agissait de « nettoyer le sang allemand » par la stérilisation des personnes dites « anormales », (ce sont leurs mots, pas les miens), puis de se débarrasser de ceux qui faisaient peser le coût du handicap sur l'économie de guerre, imposée par les nazis pour étendre leur empire, avec le programme d'extermination des pensionnaires d'asile T4. Au-delà des autres handicaps, je crois que « le sourd », celui qui n'entend pas, posait un réel problème à Hitler parce

Surdité et discrimination

qu'il était imperméable à ses discours, à son influence radiophonique constante et à sa propagande écrite, incompréhensible dans son nouveau lexique manipulateur. Ils ont fait croire à certains sourds, qu'ils les intégreraient, en leur donnant accès au début aux jeunesses hitlériennes, ou à l'emploi s'ils adhéraient à l'association des sourds nazis (passée de 4700 membres à 12 600), mais au bout de deux ans, cela s'est révélé un mirage complet. Ce qui est terrible, c'est que cette « division » entre bons sourds et mauvais sourds, perdure toujours à cause d'eux.

C de S : *Dans « Si c'est un homme », Primo Levi affirme que le témoin intégral, c'est celui qui n'est pas revenu des camps, la figure du « musulman », cette figure basculée du vivant, de l'humain, au point de ne plus pouvoir témoigner. Cette figure dont Giorgio Agamben, dans « Ce qu'il reste d'Auschwitz » nous dit que les cameramen des armées de libération se détournaient, incapables de filmer ces survivants faméliques hébétés, pour se pencher plutôt sur les monceaux de morts (redevenus humains par la mort-même). Quand on regarde votre document, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre ce témoin intégral qui ne témoigne pas parce qu'il n'a pas survécu, et ces témoins sourds survivants qui eux, non plus, n'ont pas pu parler. Dans cette perspective socio-anthropologique, que pourriez-vous dire d'un pareil rapprochement ?*

B. L. : Je dirais que la question des morts et des martyrisés sourds d'Auschwitz a été constante pour moi depuis le début du travail. Je me souviens que lors des répétitions de la pièce d'Armand Gatti, le texte qui

Surdité et discrimination

décrivait des événements épouvantables survenus au camp d'extermination, nous meurtrissait énormément, Joël Liennel et moi, et nous avons beaucoup maigri. Est-ce l'intériorisation des émotions nécessaires à l'expression de la langue des signes ou ce contact direct avec le corps en grande souffrance, qui nous a imprégnés ? Je ne peux dire mais je peux imaginer la puissance « radioactive » selon la psychologue Yolanda Gampel, de ces morts portés par les survivants et leur entourage chaque jour de leur vie un peu plus. Lors de la dernière projection de « Témoins sourds, témoins silencieux », au cinéma l'Escurial à Paris le 20 avril dernier, un survivant d'Auschwitz, père entendant d'une fille sourde, Adi Fuchs, qui fait des informations sur la déportation dans les écoles de sourds avec son petit-fils entendant qui parle la langue des signes, m'a confié qu'il n'avait jamais quitté le camp et qu'il avait beaucoup apprécié ce film et ma capacité à parler lors du débat alors que je suis extériorisée, car c'est très rare. Quant aux survivants sourds, je n'ai interrogé que des enfants cachés, les autres étant en Israël. Quand j'ai reçu le témoignage de Zelda Nizelbaum tourné là-bas, j'ai été soulagée qu'elle soit rescapée d'Auschwitz et qu'elle puisse être filmée et témoigner en langue des signes, car ainsi l'indicible prenait corps pour les sourds. Jusqu'à maintenant, la Shoah était pour eux une histoire terrible certes, mais d'entendants ; à présent il y en a qui viennent revoir le film deux fois, trois fois, qui se repassent le DVD pour se persuader que c'est possible. Cela a mis beaucoup plus de temps que pour les entendants car il n'y a pas eu de témoignages de sourds écrits, ni publiés. Aux USA les choses ont commencé en

Surdité et discrimination

1958, avec Simon Carmel qui avait présenté des rescapés sourds juifs polonais, Solomon et Regina Goldfinger, au Congrès des sourds juifs d'Atlantic City, puis dans les années 80, il y a eu les écrits de la femme de Max Feld et les recherches de Marla Petel, travailleuse sociale qui pratiquait la langue des signes et a réuni des récits de survivants de l'holocauste. Mais l'interdiction de la langue des signes en Europe, et particulièrement en France et en Allemagne, pendant très longtemps, a fait le jeu des « meurtriers et collaborateurs en tous genres ».

C de S : *Quelles ont été les premières réactions des témoins quand ils ont appris que vous cherchiez à les rencontrer ?*

B. L. : J'ai d'abord rencontré monsieur Gérard Braun, enfant juif sourd caché dans une institution du sud de la France, au premier débat, grâce à l'association des sourds juifs de France. C'est lui qui est venu témoigner de lui-même et qui me soutient encore de sa présence aux projections, et de ses cartes de reconnaissance. Il dit que le film est un mémorial pour lui et pour nous tous. Ensuite j'ai rencontré Kurt Eisenblätter, un grand mime de RDA, au festival de Berlin et il m'a proposé tout de suite de parler de cette période et de son expérience d'enfant sourd caché pour échapper à la stérilisation qui avait touché son frère et sa sœur, son père étant interné au camp de Sachsenhausen d'où il n'est jamais revenu. J'ai interviewé d'autres témoins sourds, mais leur discours était trop imprécis ou embrouillé, leur peur de témoigner trop forte. Il y avait aussi des témoignages transmis par des proches, comme celui de M. Baran à propos d'un ami rescapé d'Auschwitz qui avait été

Surdité et discrimination

terriblement mordu par un berger allemand et donné pour mort. Mais les chercheurs américains m'ont conseillé de ne pas les conserver dans le film pour ne pas être discréditée par ces témoignages indirects. Je regrette ces interventions qui sont de l'ordre de la mémoire orale de la communauté sourde et qui font partie à part entière de la transmission « traditionnelle » de la souffrance des sourds dans leur milieu.

C de S : *Avez-vous ressenti ce sentiment de culpabilité qu'on retrouve souvent dans le témoignage des rescapés ? Sentiment de culpabilité qui explique d'ailleurs que parfois, ils ont attendu très longtemps pour parler ?*

B. L. : C'est un processus bien connu des psychologues et traumatologues que la culpabilité est le lot des victimes de violences. Les sociologues peuvent en observer les effets sur le tissu social. Il est facile d'écraser une personne isolée qui culpabilise et de la juger hystérique quand elle se rebelle. Les personnes stérilisées sont restées entre elles sans doute pour se préserver et garder la mémoire ; c'est ce que raconte Horst Biesold lorsqu'il était formateur de professeurs pour sourds et qu'il les a repérés toujours à l'écart des autres. Culpabilité de ne plus pouvoir avoir de descendance comme les autres, de souffrir des séquelles de ces stérilisations opérées dans une grande brutalité et souvent lorsqu'ils étaient enfants, ou adolescents, de ne pas toujours avoir une sexualité « normale ». C'était une honte d'avoir été stérilisé et il ne fallait ennuyer personne avec ça ! Heureusement, des démarches judiciaires ont été menées dans les années 80/90 par

Surdité et discrimination

Horst Biesold pour 2000 victimes de stérilisation qui ont eu réparation, c'est important pour la reconnaissance des faits.

C de S : *Y-a-t'il des études fouillées sur le sujet ? Ou au contraire, votre documentaire est-il isolé sur la question ?*

B. L. : Il n'y a pas d'études fouillées, en tous les cas à ma connaissance, des articles écrits par ci, par là, des recherches éclatées. Il y a surtout le livre et les archives de Horst Biesold, maintenant décédé, à l'université de Hambourg au département de langue des signes. La Fondation pour la mémoire de la Shoah, qui a refusé dans un premier temps d'aider mon film pour la sortie au cinéma à cause de l'expertise d'un historien anonyme, m'a demandé de fournir des preuves de ce que j'avance pour représenter mon dossier. Pas de Primo Levi, ni de Claude Lanzmann dans le monde des sourds. Réunir des éléments complémentaires au film m'a demandé beaucoup de temps, mais ça n'a servi à rien. Leur idée, c'était de faire un nouveau film sous un autre angle plus crédible, de confier cela à un réalisateur « normé ». Pourquoi ne pas soutenir et accepter « Témoins sourds, témoins silencieux » qui a été diffusé à deux reprises sur la chaîne « Histoire » comme une première trace documentaire ? J'ai recueilli les récits des personnes sourdes dans leur propre langue qui est la mienne, avec les mêmes émotions partagées. Stéphane Gatti, de son côté, s'est consacré à la partie médicale de l'analyse puis, nous avons confronté nos images et nos propos. Nous avons pu intégrer des extraits de films et de livres, de la documentation de l'époque conservée par les

Surdité et discrimination

musées allemands, pourquoi remettre ce travail de huit années en question ? Les sourds ont droit à cette dignité du témoignage direct et de l'analyse socio-historique, pourquoi reformater et attendre encore pour faire entendre cette vérité. J'ai sorti le film quand même sans leur aide. Des associations de sourds (la Société Centrale d'Education et d'assistance pour les sourds, l'Amicale des anciens élèves d'Asnières, CLES à Saint Etienne) et de parents d'enfants sourds (UNAPEDA) ont organisé des projections en France, puis maintenant c'est le tour du cinéma l'Escurial à Paris.

La cassette distribuée par le CNRS, a été achetée par le Centre de documentation du Mémorial de la Shoah et d'autres institutions comme le Musée de la Résistance à Lyon, ce fut une première pierre dans l'océan de l'ignorance des entendants qu'ils soient juifs ou pas... Il a fallu la sortie DVD en version sous-titrée française et anglaise par les Films du Paradoxe pour que l'information soit enfin diffusée à un plus large public. Restent les gravures sur Dachau de David Ludwig Bloch qui s'en est sorti, les comptes du Mémorial du Centre Beit Helen Keller de Tel-Aviv sur les 6000 sourds juifs assassinés par les nazis au cours des années 39-45 et leur répartition par pays, et les recherches de Dona Ryan et M. Shuman pour le musée de l'Holocauste de Washington. J'aimerais bien avoir les moyens et le temps de réunir quand il est encore temps, la documentation réactualisée sur cette question. Ceci dit, à chaque projection j'apprends de nouveaux éléments de ce qui s'est passé en France et qui reste à écrire. Je me demande aussi quelle a été la situation en Belgique et dans les autres pays occupés.

Surdité et discrimination

• **C de S :** *Persécutés en tant que sourds disions-nous. En écoutant les témoins, avez-vous eu l'impression qu'en effet c'est ce signifiant-là qui explique principalement ce qui leur est arrivé ? Je pose notamment la question parce que l'ancien élève d'Hyppolyte du Fort dit que ses parents juifs se sentaient protégés en zone occupée parce qu'ils étaient sourds, ce qui n'était pas le cas. Pourriez-vous creuser un peu cette question ?*

B. L. : Difficile de creuser cette question à sa place. Avec Stéphane Gatti, nous avons beaucoup hésité à monter ces deux propos de M. Braun : concernant la confusion de ses parents qui pensaient ne rien risquer parce qu'ils étaient sourds et la sienne, quand il dit qu'il a été sauvé parce qu'il était sourd dans une institution de sourds. J'ai insisté pour que cela soit gardé, car si on considère les choses de l'intérieur de la communauté sourde, il y a cette tendance à penser qu'on est inatteignable une fois sur deux. Pour l'avoir vécu au jour le jour, en temps de paix, avec mes grands-parents, on peut parfois avoir l'impression, en effet, que la surdité protège d'un certain côté, en embrouillant les entendants qui n'ont pas la patience de communiquer et laissent tomber. D'un certain côté seulement, parce que souvent elle vous désigne au contraire. Est-ce qu'ils avaient l'impression d'être moins juifs parce que sourds, de ne pas être la préoccupation première des nazis ? Je crois plutôt que c'est la difficulté générale de comprendre ce qui se passait, ce que les nazis voulaient dans leurs mensonges généralisés et leurs abus de pouvoir imprévisibles qui doivent être pris en compte. Mais c'est une supposition personnelle parce que ma mère qui a

Surdité et discrimination

vécu cette période, petite, n'a pas saisi grand-chose non plus de ce que les nazis reprochaient aux sourds et ce qu'il fallait faire pour leur échapper. La moitié des petites filles de sa classe ayant disparu du jour au lendemain parce qu'elles étaient juives, elle s'est mise à être très prudente avec ses parents sans avoir vraiment d'éléments sûrs. J'ai le témoignage d'un sourd français L. Marcheguet qui est allé traduire pour une famille sourde juive polonaise retenue à la police judiciaire du XIX^{ème} arrondissement de Paris pour marché noir, et qui a pu les faire libérer en arguant qu'ils ne comprenaient rien à la situation étant sourds-muets. Donc, dans une période aussi trouble, il a pu y avoir une espèce d'arbitraire qui pouvait faire que vous passiez entre les mailles du filet... mais pour combien de temps ?

C de S : *Sur les réactions des écoles aujourd'hui, vous nous apprenez que les archives disparaissent quand on s'intéresse au sujet. Que nous apprennent alors les archives qu'on est parvenu à dépouiller ? Les parents réagissaient-ils ? Les Sourds réagissaient-ils ? Tout cela dans un contexte qu'on taxe parfois aujourd'hui de passivité alors que justement, c'était parce que les mesures dépassaient l'humain, l'entendement.*

B. L. : Pour cela il faut lire le livre d'Horst Biesold « Crying hands » qui n'est pas encore traduit en français, Mais je peux aussi vous donner des informations supplémentaires grâce à des parties d'interviews qui n'ont pas été montées dans le film faute de place. Il faut se rendre compte que Horst Biesold est allé consulter ces archives à Leipzig, côté RDA, avec sa petite caravane, parce que c'était impossible de les avoir à l'Ouest. Les

Surdité et discrimination

gens de ces institutions de sourds, venaient lui porter des dossiers le soir pour qu'ils ne soient pas perdus.

C de S : *Alors qu'on est en plein conflit, les sourds juifs d'Europe ne sont pas épargnés. Certains témoins expliquent leur difficulté de survivre avec ou malgré leur surdité dans les camps, pouvez-vous nous expliquer ? Comment a-t-on collecté le témoignage de ceux qui ont survécu.*

B. L. : Ces témoignages ont été recueillis à Tel Aviv par l'équipe de l'émission des sourds de la Bayerischer Rundfunk, à la suite des révélations de notre premier débat filmé. Nous n'avions pas les moyens d'y aller nous-mêmes. Donc, je ne peux pas répondre à leur place mais ce fut un grand soulagement de visionner ces témoignages et de pouvoir obtenir des extraits pour mon film. Tous ceux qui ont échappé à la mort, d'après ce qui m'a été dit, ont bénéficié de l'aide soit de Kapo, soit d'autres déportés comme cet enfant juif polonais de parents sourds, Pavel, qui a sauvé Peter Farrago, un enfant sourd de dix ans en lui disant de ne signer sous aucun prétexte. Dernièrement, un réalisateur français m'a dit que sa mère déportée à Bergen Belsen, avait réussi à sauver sa sœur jumelle sourde en faisant tout pour dissimuler sa surdité. Il était très ému de voir le film car il a pris conscience du combat impossible de sa mère et du bonheur qu'il avait eu de connaître sa tante.

C de S : *Je ne peux m'empêcher de mettre votre document en relation avec « Paragraphe 175 » de Rob Epstein et Jeffrey Friedman. Pour les homosexuels allemands, ce paragraphe 175 n'a été abrogé qu'en*

Surdité et discrimination

1969 en Allemagne de l'Ouest. Et les témoins survivants ne se sont mis à parler que dans les années 90. Je ne peux m'empêcher de penser à ce nonagénaire en larmes qui expliquait comme il avait été dur de ne pouvoir parler de rien, surtout à son père.

B. L. : Je suis absolument d'accord, le silence a été très long, et l'émotion a dû être contenue très longtemps. Ces victimes ont eu du mal à faire reconnaître le préjudice, parce que la discrimination a persisté ou existait déjà. Mais c'est un peu différent pour les homosexuels car souvent ils ne disent pas leur homosexualité à leur famille, où ils sont mal perçus et rejetés. Les sourds ne peuvent pas cacher leur surdité à leur entourage, et je pense que les parents savaient, que certains ont tout fait pour éviter, alors que d'autres ont laissé leurs enfants se faire stériliser sans comprendre ou en étant tout à fait en accord avec les nazis. Par contre, la stérilisation perdure et il faut se méfier de certains discours de médecin ou de parents. Je n'arrête pas d'entendre des exemples de femmes sourdes en France stérilisées à la suite d'une fausse couche ou qu'on décourage d'avoir d'autres enfants pour ne pas transmettre le « gène ». Des mères d'enfant sourd racontent aussi l'insistance des médecins à ce qu'elles arrêtent d'avoir des enfants. C'est de l'eugénisme sauvage.

C de S : *D'un point de vue sociologique, j'ai été très frappé par ce témoin qui évoque son anniversaire en février 45, livré absolument à lui-même sous les bombardements, incapables de percevoir les signaux d'alerte. Je me suis posé la question : n'y avait-il absolument rien de prévu pour cette population ? De*

Surdité et discrimination

l'entraide de bon voisinage ? Avez-vous des renseignements à ce sujet ?

B. L. : Les sourds, quelle que soit la guerre, quels que soient les bombardements, ne sont jamais pris en charge de façon particulière. On ne pense pas à leur handicap qu'on ne connaît pas. La guerre et les bombardements ne font pas de différence entre les sourds et les autres. Mais vous avez pu constater que les prisonniers étrangers qui travaillaient à l'usine où Kurt Eisenblätter était réquisitionné sur Berlin, ont invité les travailleurs sourds à se réfugier avec eux dans la cave alors que les ouvriers allemands les avaient laissés tomber.

C de S : *On sait que « plus jamais ça » est un vœu pieu qui ne résiste pas à la dynamique historique. Qu'à la figure du « musulman » des camps comme en parle Primo Levi ont succédé quantité de figures de l'humain réduit à l'inhumain, notamment métaphorisée par la figure du « cafard » pendant le génocide au Rwanda en 1994. Ca, pour l'arrière-plan de ma question.*

B. L. : Je réponds d'abord à l'arrière plan de votre question. « Témoins sourds, témoins silencieux » m'a ouverte à d'autres causes plus actuelles, au prolongement de ces crimes d'Etat. J'ai ressenti les diverses remontées génocidaires de la fin du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle comme autant de poussières d'Auschwitz, c'est pourquoi j'ai réalisé « La face sombre de l'humanité », un documentaire manifeste contre la torture en 2006.

C de S : *Il n'est pas rare aujourd'hui d'entendre littéralement dans les communautés de sourds actuelles,*

Surdité et discrimination

l'expression de la crainte de l'éradication des sourds. Et ici encore, leur destinée d'individus est prise en mains par, est l'objet scientifique de la recherche, notamment la recherche génétique. Personnellement, il me semble que cette crainte est réelle, puisque exprimée en ces termes-là. Mais en revanche, cette crainte n'est pas très sérieusement questionnée par les dits-spécialistes qui dénoncent de leur côté, une position victimaire des sourds militants à ce propos.

B. L. : Parler de la position victimaire des sourds militants n'est pas original, elle est issue d'un long combat contre la langue des signes et ses soi-disant dérives communautaires. Il est difficile aux entendants et aux devenus sourds ou malentendants qui vivent dans le monde entendant de comprendre ce que c'est de vivre dans le monde sourd, comme moi j'y ai vécu. C'est le thème de mon dernier film sur les enfants entendants de parents sourds intitulé « L'enfance sourde ». Pourquoi toujours culpabiliser le sourd de connaître une langue gestuelle qui remonte à la nuit des temps et que beaucoup de personnes fascinées par la danse et l'expressivité du corps leur envient ? Pourquoi voir la normalité essentiellement sous le jour du plus grand nombre ? Je suis sûre qu'il y a des sourds qui sont malheureux de l'être intérieurement, qui éprouvent un manque et qui ont besoin d'une réelle intégration avec le monde majoritaire, peut-être ont-ils besoin des progrès de la science. Je suis sûre par ailleurs qu'il y en a d'autres que cela ne dérange pas, ou plus, et qui se plaisent dans le monde du signe, qui y sont plus créatifs et heureux, comme mon grand-père artiste et militant l'était... Pourquoi se priver d'une richesse culturelle et

Surdité et discrimination

d'attitude, voire d'une position philosophique comme je la décris dans mon film sur le photographe sourd japonais Koji Inoue : « Regardez-moi, je vous regarde ». Si j'avais eu un enfant sourd, je ne pense pas que je l'aurais fait implanter, s'il l'avait demandé plus tard avec une certaine conscience et des informations fiables, cela aurait relevé de son libre choix. La médecine ne supporte pas d'être en échec devant un handicap et de ne pas pouvoir proposer de solutions miracles. De plus, la plupart des personnes handicapées attendent beaucoup des médecins parce qu'elles souffrent vraiment. Les sourds profonds souffrent davantage de la confrontation avec celui qui n'accepte pas leur surdité et leur langue, et se méfient de la médecine qui les a stigmatisés en les désignant comme le mauvais exemple, c'est pourquoi il est difficile pour eux de cohabiter avec les autres personnes handicapées.

C de S : *Mais pourrions-nous dire que les recherches hygiénistes de la médecine aryenne ont quelque part une parenté avec les recherches génétiques actuelles ? En définitive, il serait alors légitime de percevoir, d'entendre, de mesurer la signification de cette « position victimaire » de certains sourds, comme effectivement le sentiment d'être considéré aujourd'hui encore comme des sous-hommes ?*

B.L. : Evidemment, je comprends qu'un sourd soit très blessé de constater que sa propre surdité est toujours « suspecte » et qu'il peut être mis en demeure d'être comme les autres, c'est-à-dire de ne pas signer et de faire semblant d'entendre et de parler, voire de se faire implanter. Tout simplement parce qu'il éprouve la fierté d'être sourd et d'être reconnu par les siens. Il y avait à

ma dernière projection une femme malentendante, qui détournait la tête méchamment à chaque fois qu'un sourd montait sur scène pour s'exprimer en langue des signes et poser des questions. Beaucoup de malentendants vivent très mal d'être associés à la communauté des sourds « signeurs » comme ils les appellent parce qu'ils imaginent qu'ils seront rejetés s'ils apprennent cette langue et se feront repérer comme « sourds » donc « bêtes », comme dans la langue allemande cet affreux terme de « taub » qu'utilisaient les nazis. Toujours cette vision caricaturale et simpliste du sourd simple d'esprit, donc quelque part sous-homme, qui imprègne les mentalités et doit être combattue. Heureusement de plus en plus de gens apprennent la langue des signes même pour un loisir et se rendent compte que c'est un formidable vecteur d'épanouissement de la personnalité pour ceux qui n'appréhendent pas les limites de leur corps par exemple, ou sont timides et ont beaucoup de mal à communiquer avec les autres. Pourquoi refuser cet état d'être sourd et de se sentir intelligent ? Les sourds profonds font de longues études maintenant grâce à l'aide d'interprètes, ils pourront sans doute avoir bientôt des positions importantes dans la société et nous faire partager leur approche spécifique et leur intelligence émotionnelle.

C de S : *Pensez-vous qu'un tel programme incluant les sourds pourrait encore se produire ici ou ailleurs à l'heure actuelle ?*

B. L. : Je ne sais pas, la limite de tolérance des personnes valides pour les sourds et les handicapés est fluctuante, je peux le vérifier tous les jours quand je

Surdité et discrimination

parle de mon enfance et que je me trouve devant des yeux incrédules et écarquillés. Egalement quand je sors avec des amis handicapés ou que je travaille avec eux. Ils doivent souvent accepter d'être la dernière roue du carrosse dans les pays riches, et d'être maltraités dans les autres. Ils subissent des paroles destructrices et des attitudes de rejet ou de commisération ambivalente. La crise économique est facteur de tension entre les individus et les collectivités et il y a les anciens réflexes de « sélection naturelle » sur lesquels se sont appuyés les nazis qu'il faut craindre. Heureusement les organisations de personnes handicapées ont pris de l'envergure et la loi a avancé, mais il ne faut pas sous-estimer la capacité de culpabilisation encore à l'œuvre dans nos sociétés. C'est pourquoi il est très important de faire valoir le préjudice subi sous le III^{ème} Reich pour ne pas se faire à nouveau écraser ou oublier. Il faudrait plus de traces des exactions nazies contre les personnes handicapées pour les protéger des effets de la répétition de l'histoire et des archaïsmes humains. Contrairement à ce que pensait Hitler, leur vie est une vie qui vaut la peine d'être vécue, une vie avec valeur de vie.